

Complainte de Caserio (air de Fualdès) : le forfait et l'expiation.

Numéro d'inventaire : 1979.29568

Auteur(s) : Peka

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin et Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin et Cie, Epinal

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1900 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Peka
- numéro : 80

Description : Planche de 3 images en couleurs, paroles et partition.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Thème : assassinat du Président de la République française Sadi-Carnot par l'anarchiste Casério à Lyon le 24 juin 1894. 3 images en couleurs (Sadi Carnot sur son lit de mort, le procès du meurtrier et son exécution), paroles et partition.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Formation de la conscience nationale et patriotique

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

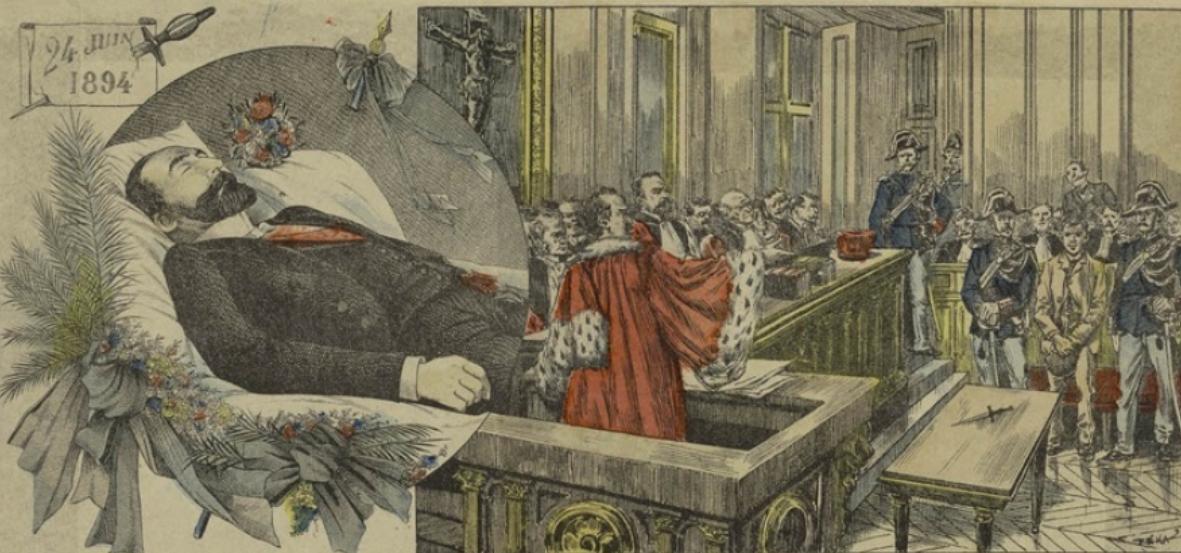
Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & C°, imp.-édit.

COMPLAINTE DE CASERIO (Air de FUALDÉS) : LE FORFAIT & L'EXPIATION

IMAGERIE D'ÉPINAL N° 80



Tous les ans de notre France,
Un' province avec éclat,
Honore le chef de l'Etat,
Dans la ville de sa naissance,
L'air affable et sans hauteur
Savait gagner tous les coeurs.

C'est pour suivre cet usage
Qu'à la fin du mois dernier,
M. Carnot a été assassiné
— Heure funeste voyage ! —
La grande exposition
De la ville de Lyon !

Cette cité tout entière,
Fêta le grand événement
Le séjour du Président,
S'est couverte de bannières,
Guirlandes, draperies flottantes
Et d'autre ornement.

Le samedi soir il arriva,
Véritable empereur de Paris,
Reçu par les milles cris
Le peuple l'accueillit : « Vive !
Vive notre Président ! »
Ah ! quel accueil triomphant !

Le lendemain matin Dimanche
Vingt-quatre juin, — jour fatal !
En grand événement,
Généraux à plume blanche,
Foule des hommes bons,
Devant Carnot défilèrent.

Dans l'après-midi la vaste
Et belle Exposition,
Au milieu des ovations
Le peuple défilait,
A l'horizon de l'Esplanade,
Et d'le garder jusqu'au soir.

Puis au Palais du Commerce
La Ville de Lyon lui donnait
Le plus magnifique banquet,
Le décorent son lit perpétuel,
Préparant son noir forfait
Caserio le guettait !

En deux mots disent la vie
De ce jeune soldat :
Il fut à l'école militaire,
Visconti dans l'Italie,
En septembre mil-huit-cent-
Soixante-neuf, près de Milan.

Dans cette ville si grande,
Dès l'age de dix-sept ans,
Il fut soldat militaire,
Il fit de la propagande
Incendiaire aux troupeaux,
Autour des portes des quartiers.

Condamné dans cette affaire,
Pour s'assassiner à la prison,
Et, par la même occasion,
Au service militaire,
Il renflua à l'étranger,
Comme garçon boulanger.

Il parcourt d'abord la Suisse,
Consulte il arrive à Lyon,
Qui s'est en relation
Avec les chefs anarchistes ;
Il achète un long stylo,
Chez le boulanger Viala.

Ayant résolu son crime,
Obez Guillotin ! Vaux l'armurier,
Le vingt-trois de juin dernier,
Il achète un fusil et une carabine,
Il achète un long stylo,
Et pour Lyon il s'embarqua.

Il arrive en cette ville,

Juste à l'heure du banquet
Ainsi Carnot assailli,
Il achète un long stylo,
Sans rien pour l'assassiner
S'embrouille sur le trottoir.



1 Ecoutons, ô gens de France,
D'la provine' eau'm de Paris,
Ainsi qu' des autres pays,
Comme par haine et vengeance

2 L'anarchiste Caserio
Assassina Msieu Carnot.

3 Hippolyte Carnot, son père,
En mil-huit-cent-vingt-huit,
Sa mort avec fracas
Un important ministre :
Quels beaux ancêtres vraiment
Avait notre Président !

Carnot que la France pleure
Estat un homme excellent,
Aux humbles compatisant...
Ah ! le poignard qui mesure
Sous le poignard assassin
D'un bandit Italien !

4 Carnot polychimique
Carnot de gloire et l'honneur /
Par l'absurde et l'heureux
Puis, lors de la guerr' tragique
Contre le peuple allemand,
Fit son devoir vaillamment.

5 Son grand-père, plein de gloire,
A la Révolution,
Repoussant l'invasion,
Cingra la mort,
Aussi fut-il assassiné
Surnommé le Grand Carnot.

6 Entré dans la politique,
Il fut député,
Président du conseil municipal,
Président d'la République !
Grace à son intégrité
De tous était estimé.

7 Voici qu'avee son cortège,
S'avance le Président,
Au théâtre se déplaçant,
Habillé à l'italienne,
Tout le peuple enthousiasmé,
Il n'ent pas être séparé.

8 Profitant d'cest' circonstance,
Et tenant, truc infernal !
Son poingard dans son gant,
Sous son costume d'élance !
Tout le mond' se figurait
Qu'il présentait un placet.

9 Il arrive à la voiture,
Sante à la voiture,
Et, au contraire, marcheré
Et, en ce moment, marcheré,
Fait un profond biseaué
Au malheureux Président
Dont il transperce le flanc !

10 Aussitôt Carnot s'affaisse,
Ses derniers moments, malin,
Tandis que son assassin
De se dérober s'empresse,
En criant à pleins poumons
« Vive la Révolution ! »

11 De tout' parts s'opprécie
Autour du Chef de l'Etat,
Et l'autour de l'atteint
Est arrêté dans sa foite :
Le peuple plein de fureur
Voulut l'égorger sur l'heure !

12 Bien vite dans sa voiture
On conduit le Président
Inanimé, tout sanglant,
A l'Hotel d'la Préfecture...
Et, à l'heure de l'heure,
Le bruit de ce mauvais coup...

13 En vain, trois heures en lutte
Contre les progrès du mal ;
Arrivé l'instant fatal :
A la fin, l'heure des malades
Sans craindre devant l'epres
Monsieur Carnot expira !

14 Dans sa haine et sa colère
L'anarchiste italien,
Brûlé par tous les alios,
A cheval l'assassine,
Du jour de Solférino
Pour assassiner Carnot !

15 Ce fanatique pleut d'audace
Vé à venger, c'est qu'il prétend,
Par la mort, à la gloire,
Qui n'eût avait pas fait grise
Bavachot, Henri, Vaillant
Ces autres beuvers de sang !

16 Mais l'heure de la justice
A été maintenu nomé :
Caserio fut condamné
A mort par la cour d'assises,
Ordonnant l'exécution
Sur un' des places de Lyon.

17 Le seize mil-huit-cent-quinquante,
Vingt-quatre à l'heure de l'heure,
On exécuta l'assassin ;
Et l'an vingt-deux abatre
La tête de l'assassin
Dès cinq heures du matin.

18 Cet attentat extréable
Il yut ainsi son châiment !
On dit qu'au dernier moment
Caserio, en grand coupable,
Dont il transperce le flanc,
Fut tremblant devant la mort !

19 Pousser aux bandes anarchistes
Cest un servir d'enseignement
Caserio tuant l'President
Si peu tué que l'assassin
Il servira par ce fortif
Plus puissant que jamais.

